

Quatrième dimanche de Pâque (Jean 10, 11-18)

Le quatrième dimanche de Pâque est traditionnellement appelé, au moins en Italie, le dimanche de Jésus, le « Bon Pasteur ». La métaphore du berger qui s'occupe de ses brebis on la retrouve souvent dans l'Ancien Testament. Cela pour indiquer les bonnes attitudes qu'est censé avoir le roi d'Israël et que Dieu, lui-même, a vis-à-vis de son peuple : « *Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent* » (Is 40, 11). Je crois qu'aujourd'hui l'image du berger qui mène le troupeau au pâturage est fortement démodée. Elle vient, en fait, de la vie agreste, qui n'a rien à voir avec l'imaginaire de notre vie urbaine. Est-ce que, par hasard, vous avez vu quelque berger traverser un carrefour avec ses brebis qui le suivent ? Ensuite, le fait d'être nous-mêmes comparé à des brebis, cela ne semble pas bien s'entendre avec notre mentalité contemporaine. Car l'image des moutons qui marchent toujours ensemble en troupeau, nous rappellent le conformisme et le manque d'initiative et de liberté. Même si l'image du berger et des brebis est objectivement loin de notre culture, il faut admettre qu'elle garde toujours beaucoup de charme, surtout du fait qu'elle est utilisée par Jésus, lui-même, pour décrire sa relation d'amour avec nous. Allons donc découvrir sa richesse !

Dans le texte de l'Évangile que nous venons d'entendre il y a une phrase prononcée par Jésus bien trois fois comme un refrain : « *Je donne ma vie* ». C'est la clé pour comprendre la vraie identité du pasteur et de la brebis aussi : « *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis* ». En effet, qu'est-ce que nous avons contemplé au cours du Carême et, en particulier, pendant la semaine sainte, sinon Jésus qui nous donne sa vie ? C'est la bonté du vrai pasteur, qui est prêt à sacrifier sa vie pour ses brebis. Nous pouvons revenir pour un instant au Calvaire. À la scène où les passants se moquaient de Jésus, en disant : « *Toi qui détruis le Sanctuaire et en trois jours le rebâtis, sauve-toi toi-même, si tu es fils de Dieu, et descends de la croix !* » (Mt 27, 39-40). Jésus, bien sûr, pouvait descendre de la croix, mais il ne l'a pas fait. Pourquoi ? Parce que dans son cœur il y avait un autre pouvoir, bien plus fort, qui le gardait cloué à la croix. C'était le pouvoir de l'amour pour chacun de nous, le désir de nous donner sa vie, la vie divine. Un très bon exercice spirituel à faire (c'est le devoir que je vous donne à faire pour la semaine), c'est de répéter souvent cette phrase de Jésus : « *Je te donne ma vie* ». C'est une sainte oraison jaculatoire qui a le pouvoir de nous faire revenir à l'esprit la grandeur de son amour et de rejoindre les tréfonds de notre cœur. « *Je te donne ma vie* », avec le verbe conjugué au temps présent, car Jésus n'a pas donné sa vie seulement sur le Calvaire. Il est toujours

notre pasteur, de sorte qu'il donne sa vie sans cesse. Maintenant, par exemple, Jésus, le bon pasteur, est en train d'illuminer et de réchauffer le cœur de ses brebis, que nous sommes, par sa parole divine. De même qu'il l'avait fait le jour de sa résurrection avec les deux disciples en route vers Emmaüs. Ensuite, il nous donnera le sacrement de son amour, l'Eucharistie, le pain de la vie éternelle, par lequel chaque brebis s'unira intimement à son pasteur, en formant un seul troupeau avec toutes les autres brebis qui iront se nourrir chez lui.

Après avoir contemplé un petit peu la figure de Jésus, le bon pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis, on va changer de perspective, en nous mettant cette fois à la place des brebis. Le texte de l'Évangile, en effet, ne parle pas seulement de la distinction entre le vrai et le faux pasteur : le vrai pasteur est celui qui est bon et qui donne sa vie, tandis que le faux pasteur, le mercenaire, est un simple opportuniste qui n'a pas souci des brebis. Il y a aussi une deuxième distinction à faire, entre les vraies brebis et les fausses brebis. Il faut que chacun et chacune de nous se pose cette question : « Est-ce que je suis une bonne ou une fausse brebis ? ». Comment pouvons-nous le savoir ? Jésus nous donne un indice : « *Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent [...] Elles écouteront ma voix* ». Les vraies brebis, ou les bonnes brebis, sont celles qui connaissent bien leur pasteur. Mais, attention ! Il ne s'agit pas d'une simple connaissance intellectuelle de l'histoire de Jésus et de la doctrine chrétienne, tel qu'on l'exprime, par exemple, par la formule du Credo. Connaître Jésus ça veut dire partager sa vie, à savoir ses pensées, ses sentiments et sa façon d'agir. En effet, les vraies et les bonnes brebis sont celles qui écoutent la parole de leur pasteur et qui, chaque jour, s'engagent à la mettre en pratique. Et nous savons bien quelle est cette parole, c'est l'appel à donner notre vie, tel qu'il l'a fait : « *Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jn 15, 12-13).

Quand une maman ou un papa prennent soin de leurs enfants, quand les fils s'occupent de leurs parents âgés et malades, quand nous dépensons nos énergies dans n'importe quel travail, étude, service ou bénévolat, nous sommes tous des vraies et des bonnes brebis, qui cherchent à imiter la bonté de leur pasteur, qui donne sa vie. Ce faisant, la brebis se mettra à la place de son pasteur. En fait, le destin de la vraie brebis est de devenir semblable au vrai et bon pasteur !

Frère Raffaele, ofm cap (dimanche 25 avril 2015)

(Couvent des Capucins)